

**Bill Laing**  
**Une transformation**

Bradford R. Collins

Volume 19, Number 77, Winter 1974–1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55143ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Collins, B. R. (1974). Bill Laing : une transformation. *Vie des Arts*, 19(77), 48–50.

# Bill Laing

## Une transformation

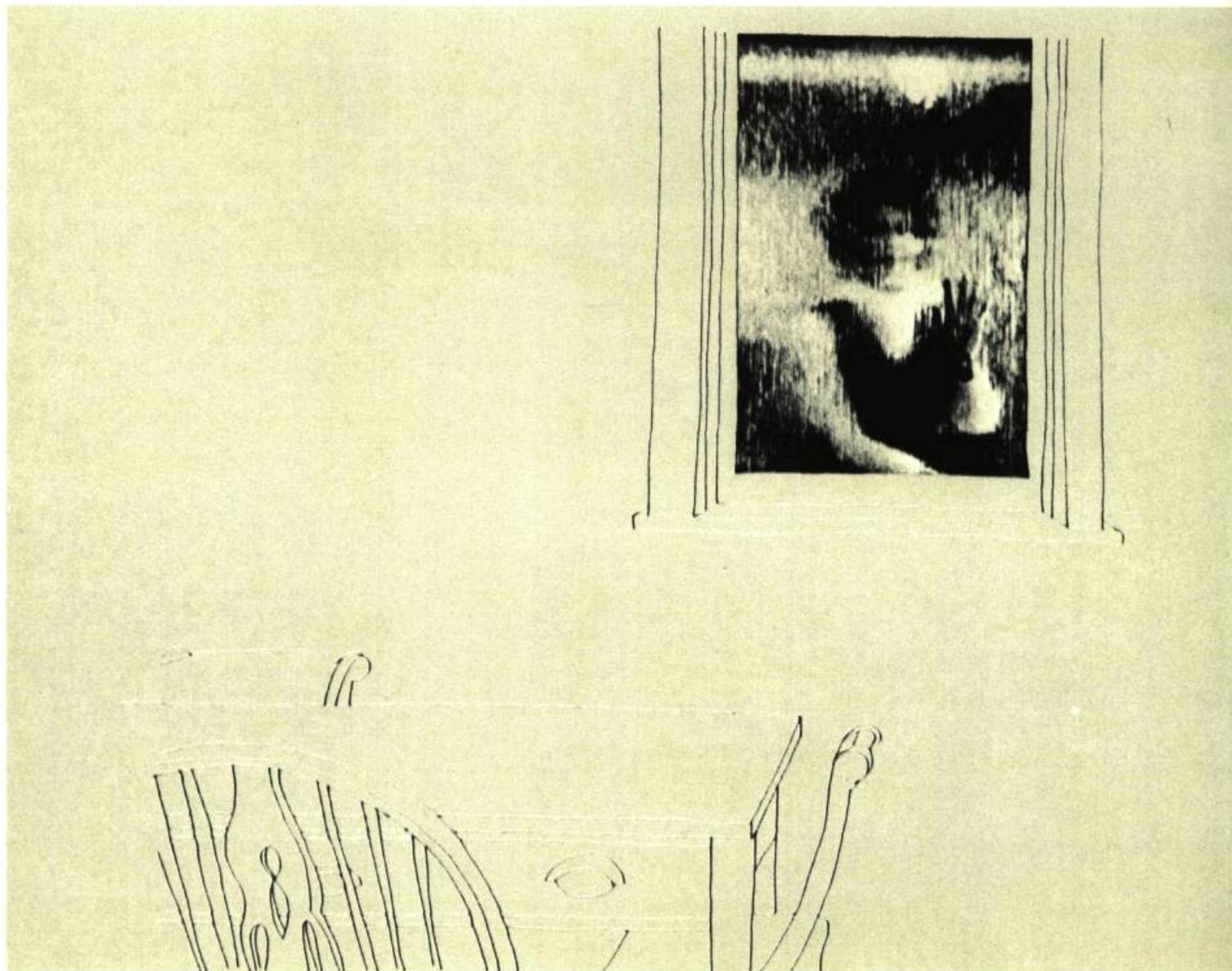
Bradford R. COLLINS

1. BILL LAING  
*One Sunday Afternoon, 1974.*  
(Phot. Tom Fisher)

2. *Waiting, 1974.*  
(Phot. Tom Fisher)

# Bill Laing

Quelques brèves données: Bill Laing est né en Écosse, a été élevé à Vancouver, a étudié la gravure en Grande-Bretagne, enseigne présentement à la Vancouver School of Art. Voilà, qui est fait. Passons aux choses plus importantes. Laing a l'intention de quitter prochainement Vancouver et de retourner à Londres. Pour deux raisons: 1) Il a sûrement beaucoup plus de chances d'être reconnu là-bas qu'ici au Canada. Vancouver possède un grand nombre d'artistes de talent comme Toni Onley, Jack Shadbolt et Gordon Smith, mais ils sont peu connus hors de nos frontières. De nos jours, il est presque impossible de conquérir une réputation internationale, à moins d'être fixé à New-York, à Londres ou, moins facilement, à Los Angeles. Malgré la qualité des moyens de communication de masse, le reste du monde des arts est considéré comme provincial, non seulement par la critique, mais par les artistes eux-mêmes. Remarquez avec quelle avidité ceux-ci et les étudiants d'art cherchent dans les journaux la relation de l'événement le plus récent dans les grands centres d'art. Donc, si Bill Laing espère la renommée et le



## Bill Laing

succès, il devra les trouver ailleurs. Une chose est certaine, il ne partira pas inutilement. Ses travaux récents ne montrent que trop clairement son très grand talent. 2) Il trouve difficile de travailler ici. Il soutient que la lumière n'est pas bonne et qu'il n'y a pas de sujets qui conviennent à ses besoins particuliers, mais ceci n'est que rationalisation et passe à côté du vrai problème. En fait, il n'y a pas assez de force vive à Vancouver. Bill constate avec dégoût que presque tous les professeurs de la Vancouver School of Art n'exercent plus leur art. La nature humaine est essentiellement paresseuse (Adam et Ève ne souhaitaient pas travailler!) et, à moins de forces extérieures ou intérieures qui poussent et entraînent l'artiste, il est bien plus facile de sombrer dans une inactivité relative ou totale. Ces motivations extérieures n'existent pas à Vancouver comme à New-York ou à Londres. Ceci ne met pas spécialement Vancouver en cause, la situation étant essentiellement la même ailleurs. Aussi, malgré que je sois personnellement attristé par le départ d'hommes tels que Bill Laing et Robert Young (qui vient d'exposer à la Vancouver Art

## Bill Laing

Gallery), je leur recommande volontiers l'exil. Je n'oserais pas donner un tel conseil à Shadbolt ou à Smith qui ont besoin, pour soutenir leur œuvre, du paysage et de la tradition du Nord-Ouest du Pacifique. Mais, n'importe quelle résidence pourrait convenir à Young qui associe l'histoire de l'art et les souvenirs personnels, et à Laing, qui n'a besoin que de l'homme.

Le fond du travail de Laing consiste en une transformation poétique de la banalité. Ceci ressemble peut-être à ce que vous avez lu sur l'œuvre d'Alex Colville, mais c'est à peu près le contraire. L'art de Colville se situe dans la tradition réaliste de Vermeer et de Courbet, tradition selon laquelle la beauté se trouve au sein de la nature et du monde comme ils se présentent. Le travail de l'artiste consiste uniquement à la trouver. Il découvre; il ne transforme rien. Par contre, l'approche de Laing est généralement romanesque. Ce qu'il cherche à traduire est quelque chose qui dépasse le lieu commun, quelque chose d'étrange et de magique, une évocation de l'extraordinaire. Le romantique déteste ce qui est courant. Dela-

## Bill Laing

croix, par exemple, cherchait à y échapper par l'exotique et le fictif. A la fin du dix-neuvième siècle, et depuis lors, les artistes se sont efforcés, non de la fuir, mais de le transformer. Redon et Magritte commencent avec des thèmes ordinaires qui, l'imagination aidant, deviennent des réalisations à la fois merveilleuses et mystérieuses. L'œuvre de Laing est de la même veine. Dans *Within the Landscape #2*, un passant inconnu est lentement déformé en une image brouillée, laissant le spectateur se demander avec inquiétude qui il est et quels pouvoirs étranges s'emparent de lui. Les transformations de Laing ne sont généralement pas toutes aussi dramatiques. Son œuvre se définit par la nuance et une économie réelle de moyens. Apparemment, avec peu de chose, il obtient beaucoup d'effet. Dans *Waiting*, une jeune femme, qui se lève d'une chaise, paraît en proie à l'angoisse et semble implorer moins par l'expression de son visage, que par le subtil mais tragique agrandissement de ses mains et de ses pieds. Dans *Observation*, la source de l'évocation est encore moins facile à déterminer. Cette scène renferme tous les éléments



## Bill Laing

d'intrigue subtile d'une réunion d'agents du C.I.A. ou d'un complot pour assassiner la Reine; cependant, à tous égards, c'est une image relativement courante d'un parc de Brighton. La disposition inusitée des deux personnages, à laquelle s'ajoute l'incongruité d'hommes en chapeau melon placés sous une inscription indiquant un cabinet de toilette, produit un effet qui dépasse de beaucoup les moyens employés. La gamme des sujets de Laing est également impressionnante. Chaque œuvre développe un thème particulier. Contrairement à tant de jeunes artistes contemporains, il n'est pas prisonnier d'une ornière étroite. Il ne choisit pas un programme établi. Il est sensible et réceptif à ce qui se passe autour de lui et le traite en toute liberté d'esprit. De l'aimable poésie de l'ombre portée dans *Walkerburn Series #3*, on passe brusquement à une scène d'horreur et de pitié dans *One Sunday Afternoon*, où une jeune fille paraît supplier qu'on lui donne accès à la pièce où nous nous trouvons.

Ce qui me surprend, à propos de l'œuvre de Laing, c'est qu'il n'y ait pas davantage

## Bill Laing

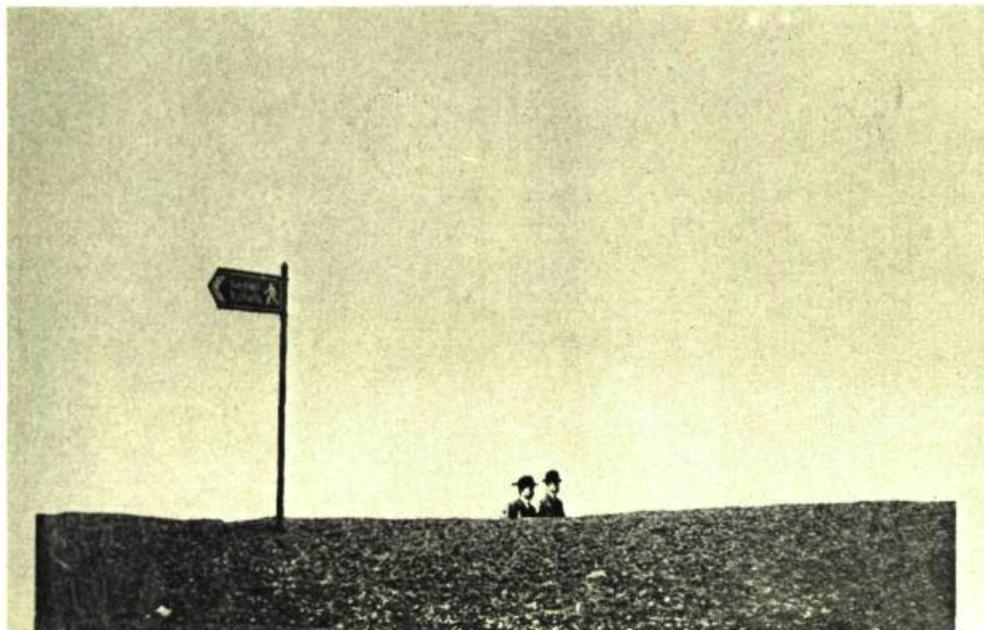
d'artistes qui traitent des mêmes thèmes. Malgré toutes les prédictions relatives à un retour au romanescque, à une époque de sentiment, Laing est l'un des rares à nous en fournir des exemples. Etant donné ce que je considère être la fonction de l'art, j'en attendrais plus. Il me semble que les implications de la prétention nihiliste du critique Kosuth à savoir que «la survivance de l'art dépend... de ce qu'elle ne rend pas service» sont moins justifiées que celle de l'affirmation Mondrian, qui assure que l'art s'est généralement préoccupé d'offrir à l'homme une consolation pour ce que la vie ne lui donne pas, que la fonction fondamentale de l'art est de combler, chez lui, les besoins spirituels insatisfaits. Après tout, comme Socrate l'a montré, l'amour répond à un besoin. La vie moderne offre peu d'occasion aux émotions et aux sentiments les plus profonds, les plus forts, et les plus riches de se manifester. Le monde semble souhaiter devenir plus petit, plus homogène, en un mot plus prosaïque. Autrefois, la nature et la religion suscitaient en l'homme des sentiments de grandeur et d'exaltation. Imaginez, me dit Laing, la crain-

## Bill Laing

te terrifiante de l'homme primitif au lever de la lune. Maintenant que nous connaissons tant de choses sur notre satellite et que nous y avons même mis le pied, il n'y a plus de mystère, et son attrait magique est infiniment réduit. Je soupçonne que si une très petite partie seulement de la production artistique récente s'est donné pour but de combler le vide laissé par la démythification de la nature et l'affaiblissement de la religion (songez à l'effet produit par une messe en langue vulgaire!) c'est parce que le cinéma l'a fait avec succès (*L'Exorciste* vient immédiatement à l'esprit). Newmann et Rothko ont eu le sentiment que la peinture devait entreprendre cette tâche héroïque, mais, malgré la qualité de leur œuvre, ils ont rarement atteint leur but. Le mérite de Laing est d'y avoir réussi. Contrairement aux films, il y parvient par la suggestion et il y aura toujours suffisamment de gens parmi nous pour préférer la poésie à la prose. 

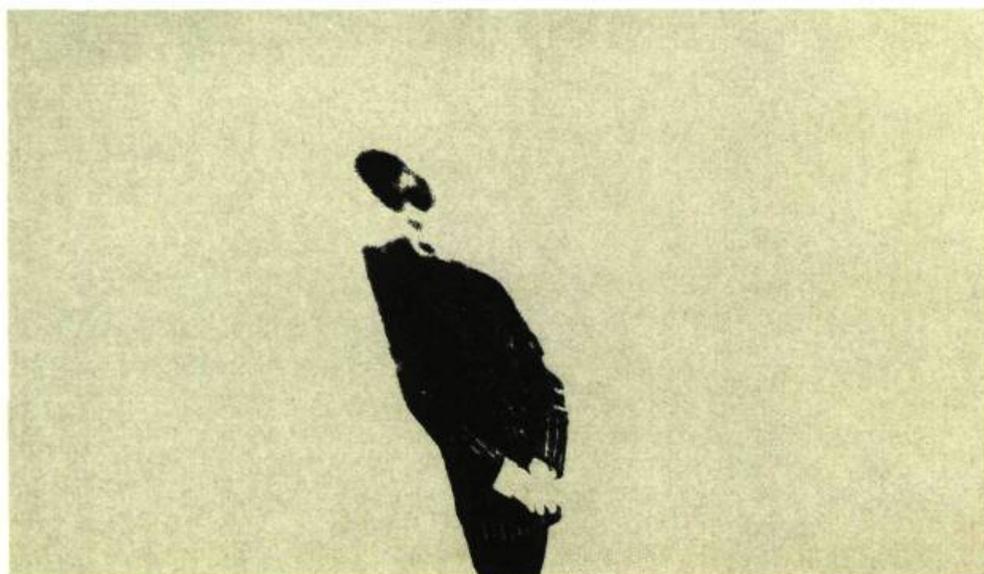
(Traduction de Geneviève Bazin)

English Original Text, p. 88



3

4



3. *Observation*, 1973.

4. *Within the Landscape #2*, 1973.  
(Phot. Tom Fisher)